

A propos de tendances dans la dramaturgie russe actuelle

Les dramaturges de la génération apparue au milieu des années 90 : **Elena Gremina, Olga Mikhailova, Mikhail Ougarov**¹, font figure de chefs de file des nouvelles écritures dramatiques russes. Ils ont abandonné la *tchernoukha*², genre caractéristique des écrits des auteurs de la période de la Perestroïka, pour écrire des pièces teintées d'utopie où, dans un univers de pure fiction, le public reconnaît implicitement ou explicitement des personnages littéraires, historiques ou mythologiques : la légendaire espionne Mata Hari dans *Les Yeux du jour*³ de Gremina, Lénine et Kroupskaïa dans *Les Joues vertes d'octobre*⁴ d'Ougarov, Soren Kirkegaard et sa fiancée Régina dans *Le Coeur pur*⁵ de Mikhailova.

L'onirisme, la construction paradoxale des situations, de l'espace et du temps constituent l'essentiel de cette écriture, ainsi que le recours à différents genres littéraires extrathéâtraux : roman d'aventure ou policier, anecdote historique, roman épistolaire, confessions. La référence historique est souvent utilisée comme un détour ironique permettant de porter un regard nouveau sur l'actualité chaotique de la Russie actuelle. L'écriture rhapsodique gagne du terrain, et quand les structures du drame classique sont conservées, c'est souvent pour les détourner et les parodier.

Au cours des cinq dernières années, les pièces abondent dont l'action se déroule dans un « nulle part », dans une irréalité, un ailleurs nostalgique : **Maxim Kourotchkine** avec des œuvres situées entre science-fiction et drame historique profané, **Ksénia Dragounskaïa** avec ses comédies fantastiques et lyriques où on peut souvent reconnaître des personnages inspirés de Tchekhov mais transposés dans la modernité, avec un humour qui doit beaucoup à celui de Daniil Harms et des absurdes russes des années 20. Cette tendance s'accompagne d'un travail remarquablement précis du style et de la langue.

Elle existe dans une version radicale chez **Vladimir Sorokine**. Auteur de dix pièces, il porte la réputation « d'assassin de la littérature russe ». C'est en toute conscience⁶ qu'il s'attaque au patrimoine littéraire russe en le soumettant à une sorte de recyclage. Considéré comme un des pères du postmodernisme russe dans le roman et les arts plastiques, il inspire beaucoup de jeunes écrivains de théâtre, comme par exemple **Konstantin Kostienko**, 34 ans, qui vit à Khabarovsk, loin du milieu littéraire

¹ Ils sont nés dans les années 50.

² Mot d'argot entré, à la fin des années 80, dans le vocabulaire des critiques pour qualifier les pièces de **Ludmila Petrouchevskaïa** et qui désigne une manière très pessimiste et sombre de décrire la réalité.

³ Publiée dans *Almanach Lectures en Mai* (Togliatti, 1999), le genre de cette pièce est *mélodrame cinématographique sur la vie, l'amour de l'espionne Mata Hari en 5 films*.

⁴ Du genre : *Opéra du Premier jour*.

⁵ Du genre : *Conte sans fin en trois mystères et cinq tableaux*.

⁶ Il était invité en 2000 par une université de Tokyo à animer une série de séminaires sur la littérature classique russe.

moscovite. La dramaturgie de Sorokine est iconoclaste, elle se donne pour objectif une certaine "thérapie postmoderne" destinée à faire place nette, en déconstruisant les formes et les cultes anciens.

Le dramaturge **Nikolai Koliada**, né en 1957, autre chef du file, partage avec le cercle de Gremina la modernité des procédés dramatiques. Mais à la différence de ses collègues, il a abordé, dans plus de 60 de ses pièces, les univers souvent glauques de la réalité quotidienne en amenant au théâtre la langue populaire courante et différents argots. Ses élèves se rapprochent de leurs jeunes collègues allemands et anglais et mettent en jeu la violence quotidienne des rapports sociaux tels qu'ils peuvent s'articuler dans les villes industrielles frappées par la crise économique... La modernité de l'écriture de **Vassili Sigariov**, un de ses plus jeunes et talentueux élèves, réside dans la maîtrise du découpage cinématographique, dans l'éclatement de l'espace en multitude des lieux, la concentration de l'action en séquences courtes montées selon un rythme nerveux. Les didascalies ont une fonction non seulement descriptive mais également de commentaire poétique.

Vadim Levanov, un exemple de dramaturgie russe actuelle

L'œuvre de **Vadim Levanov**⁷ découle en quelque sorte de l'effervescence qui accompagne le laboratoire de *Liubimovka*⁸ depuis 1995. Dans sa valise, on trouve des utopies historiques comparables à celles de Gremina : *Iossef Maderchpreger, inventeur de la machine à coudre*⁹, monté cette année au *Debut-Centre*, et *Le ballon des frères Mongolfier*. Il est également un vrai « spécialiste » des pièces-monologues et des courtes pièces : il en a écrit 5, dont *Les Bâtards* basé sur un fait divers ou *L'amour du jeu de paume russe*, une anti-utopie politique.

Vadim Levanov aime souvent dire qu'il est un parasite sur le corps de Tchekhov. Depuis 1997, il poursuit le projet d'écrire une série de pièces qui font référence à *La Cerisaie*, deux pièces ont déjà été écrites, *La mort de Firs* (1997) et *L'Apocalypse de Firs* (2000).

L'Apocalypse de Firs est une continuation de *La Cerisaie*. Pourquoi cette envie de prolonger ou de traiter l'œuvre de Tchekhov ? « Ce que j'aime chez Tchekhov, répond Levanov, c'est qu'il s'agit dans ses pièces d'un temps mythologique comme dans un conte, complètement irréel. D'où vient une certaine sensation du confort. C'est comme une belle image arrêtée, comme les vieilles photos dans lesquelles je voudrais me projeter. »

Mais il s'agit ici également d'un certain sentiment de répugnance par rapport aux temps nouveaux, ou plus précisément, à certains de leurs aspects. Cet air chargé d'un passé mythologique, si cher à Levanov, est nuisible aux « nouveaux russes » qui sont

⁷ Vadim Levanov vit à Togliatti (Région de la Volga). Il a 36 ans et il a écrit plus de 20 pièces, dont une dizaine ont été publiés dans différentes revues spécialisées à Moscou et dans la région de la Volga. Il est également directeur artistique du *Théâtre Populaire* de Togliatti et du festival *Lectures en Mai*. Il est corédacteur de l'*Almanach Lectures en Mai*.

⁸ Voir article dans ce numéro.

⁹ L'action de cette pièce se déroule à Vienne au XIX^{ème} siècle, un des personnages principaux, qui apporte une commentaire permanent sur l'action, est le Docteur Freud.

venus acheter la maison de *La Cerisaie*, tout autant que la confiture de cerise, vieille d'un siècle, qui ne manquera pas de les empoisonner. Dans une pièce plus ancienne de Levanov, *La Puanteur*¹⁰, la ville entière est envahie par une odeur insupportable, et la dernière réplique précise que se sont les Temps Nouveaux qui puent.

Tania Moguilevskaia

prépare un doctorat à l'Institut d'Etudes Théâtrales-Paris III- Sorbone Nouvelle sur le thème des dramaturgies contemporaines russes des cinq dernières années.

Miroir Est-(Ou)est [2001-2002]

direction artistique : Gilles Morel - Tania Moguilevskaia

En France, une série « Théâtre contemporain russe écrit entre 1995 et 2000 » est parue chez Les Solitaires Intempestifs en mai 2001 qui constitue la première publication française de pièces de : Ksénia Dragounskaia, Evguéni Grichkovets, Konstantin Kostienko, Vadim Lévanov, Maxim Kourotchkine, Vasilii Sigariou, Vladimir Sorokine.

A l'occasion de cette publication, une succession d'évènements a été organisée au CDN Nancy-Lorraine, au Théâtre National de la Colline, au CDN Drôme-Ardèche, au Panta-théâtre de Caen, qui a permis au public français de découvrir ces auteurs.

Informations complémentaires : www.est-ouest.net

© Tania Moguilevskaia/UBU-APITE, 2001

¹⁰ *La Puanteur*, écrite en 1995, est publiée dans *Le Drame de la Volga* N°1, 2000.